

**HAUTE ÉPOQUE & CURIOSITÉS
ORFÈVRERIE**

**Jeudi 19 mai 2022
à 18h**

MARIE-SAINTE GERMAIN

Commissaire-priseur

**ARCHÉOLOGIE
HAUTE ÉPOQUE & CURIOSITÉS
OBJETS D'ART
ORFÈVREURIE**

**Vente en collaboration avec Emmanuel de Monteynard
Le Cabinet des Antiques**

**Jeudi 19 mai 2022
à 18h**

Hôtel Drouot, salle 15
9, rue Drouot - 75009 PARIS

Expositions publiques :

Mercredi 18 mai de 11h à 18h
Jeudi 19 mai de 11h à 17h

Téléphone pendant l'exposition et la vente
01 48 00 20 15

DROUOT.com
 Live

Vente en live sur www.drouot-digital.com

MARIE-SAINTE GERMAIN
Commissaire-priseur
253, rue Saint Honoré 75001 PARIS
Tél. 01 40 26 88 00 - Fax. 01 42 33 17 19
elsa@msg-encheres.com

Experts

Pour l'Archéologie : lots 1 à 5

Antoine Tarantino
38, rue Saint Georges
75009 PARIS
Tel. 01 47 03 48 78
Tel. 06 15 44 68 46
contact@galerietarantino.com

Pour le mortier iranien : lot 11

Alexis Renard
5, rue des deux ponts
75004 PARIS
Tel. 01 44 07 33 02
courrier@alexisrenard.com5

Pour la Haute Époque : lots 12 à 30, 32 et 45

Benoit Bertrand
10, Rue Saint-Marc
75002 PARIS
Tel. 06 88 47 62 42
bbertrand0870@gmail.com

Pour les sculptures : lots 38 à 40, 43, 46 à 48, 51 à 56 30, 38 à 40, 43, 46 à 48, 51 à 56, 61 et 65

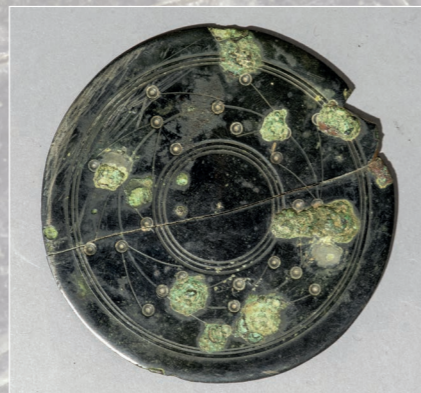
Stéphanie Veyron
De Statua
Tel. 0 6 89 44 78 50
destatua@outlook.com

Pour les majoliques : lots 34 à 37

Cyrille Froissart
16, rue de la Grange Batelière
75009 PARIS
Tel. 01 42 25 29 80
froissart.expert@gmail.com

Le reste des lots a été décrit par Emmanuel de Monteynard
Le Cabinet des Antiques
Port. + 33 6 51 87 33 25
emmanueldemonteynard@yahoo.fr





1
Epée à longue lame dont le pommeau gravé de lignes et de triangles hachurés est terminé par un élément recourbé et côtelé.
 Bronze
 Luristan, vers le XIIIe-VIIIe s. av. J. C.
 H. : 78,5 cm
 (oxydation verte)
 600/ 800 €

2
Buste de Bacchus enfant en hermès marbre jaune
 Italie, XIXe siècle, d'après l'Antique
 H. : 16,5 cm
 300/ 500
 D'après le modèle du buste de Bacchus en hermès, datant du IIe siècle apr. J.-C., conservé au Musée Archéologique de Tarragone.

3
Lot de deux anneaux en bronze à patine verte, figurant un enroulement et des ronds dessinés.
 Luristan, 1er Millénaire avant JC
 L. 2,5 cm
 150/ 200 €

4
Coupelette plate discoïdale gravée à l'aide d'un compas et d'une bouterolle de cercles concentriques et d'une frise végétale très stylisée.
 bronze noir
 Art romain ou byzantin.
 D. : 9 cm
 (éclats en bordure et cassure médiane. Dépôt calcaire)
 150/ 250 €



5
Statue fragmentaire d'un homme qui était «le noble», «le premier» et qui s'appelait Ptahmès. Le personnage est coiffé d'une perruque striée et paré d'un collier. Le fond, le flanc gauche et l'arrière présentent un texte gravé en caractères hiéroglyphiques.
 Granit
 Egypte, époque ramesside, XIXe-XXe.
 19 x 18 x 16 cm
 (lacunes visibles. Dépôt calcaire)
 1 500/ 2 000€



6
Pacorus II (77-105)
Drachme en argent
 A l'avers : Buste de Pacorus II coiffé de la tiare décorée un bandeau quadruple.
 Au revers: Archer siègeant sur un trône, tenant un arc.
 Poids : env. 3,6 gr
 TTB+
 BMC.32
 100/ 150 €

7
Alexandre III le Grand (-336;-323),
Tétradrachme du Royaume de Macédoine, 323-317 av. J.-C., atelier non identifié.
 Sur la face: Tête d'Héraclès à droite, coiffé de la dépouille de lion. R/ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ, Zeus aétophore assis sur un trône, tenant un long sceptre.
 Poids : 21 gr
 TB à TTB
 (monté dans un cerclage en or rose formant broche)
 200/ 300 €

8
Jean II Le Bon (1350-1364),
Franc à cheval.
 Le Roi à cheval, galopant à gauche, l'épée haute, coiffé d'un heaume couronné sommé d'un lis. R/ Croix feuillée avec quadrilobe en coeur, dans un quadrilobe orné de palmettes.
 Poids : env. 3,88 gr
 TTB
 Duplessy 294
 800/ 1 200 €
 Emise pour la première fois le cinq décembre 1360, le Franc fut créé pour payer la rançon du roi, alors prisonnier des Anglais. La dénomination de cette monnaie disparaît sous Louis XIII et sera utilisée en 1795 sous la Révolution pour perdurer jusqu'en 2002 où le Franc disparaît définitivement pour laisser place à l'Euro, exemplaire ayant peu circulé et fabriqué sur un flan régulier.



9
Rare médaille de la légende du roi de Mercie en bronze Allemagne ou Flandres, XVe siècle ?
 D. : 5 cm
 200/ 300 €
 Bibliographie:
 Emile Molinier, Les bronzes de la renaissance : les plaquettes, catalogue raisonné, 1886; au numéro 712 Parmi les rares médailles similaires on trouve un exemplaire identique dans l'ancienne collection Frédéric Spitzer (1815 - 1890) au numéro 1574, une conservée au musée de Cleveland et une au Musée du Louvre selon le catalogue de Molinier.

10
Hans Reinhardt (v.1510-1581), d'après un modèle de.
Médaille en plomb doré.
 A / Adam et Eve de part et d'autre de l'arbre du Bien et du Mal entourés des animaux de la Création ; à gauche, la Naissance d'Eve, à droite, Adam et Eve chassés du Paradis ; écu armorié
 Double inscriptions tout autour : IOANNES . FRIDERICVS . ELECTOR . DVX . SAXONIE . FIERI . FECIT «Jean-Frédéric, Electeur, Duc de Saxe, a fait faire [cette médaille]» et ET . SICVT . IN . ADAM . OMNES . MORIVNTVR . ITA . ET . IN . CHRISTVM . OMNES . VIVIFICAEBVNTVR . VNVSQUIQVE . IN . ORDINE . SVO. «De même que tous meurent en Adam, de même aussi en Christ tous sont rétablis en vie, chacun en son temps» (Rm 5, 12-17).



R/ La Crucifixion entre un temple et la Résurrection ; monogramme du graveur HR (penché vers la gauche) au pied de la croix et date 1536. Double inscription tout autour : SPES . MEA . IN . DEO . EST . «mon espoir est en Dieu» et VT . MOSES . EREXIT . SERPENTEM . CHRIS . IN . CRVCE . EXALTATVS . ET . RESVSCITATVS . CAPVT . SERPENTIS . CONTRIVIT . VT . SALVARET . CREDENTES .» de même que Moïse dressa le serpent, [De même] le Christ élevé en croix et ressuscité broya la tête du serpent afin de sauver les croyants" (Nb 21, 5-9).
 Probablement du XVIe siècle.
 D. : 6,7 cm
 (légères usures, léger enfoncement en bordure du revers. Poids léger)
 300/ 400 €

Plusieurs exemplaires de cette médaille d'Hans Reinhardt l'Ancien de 1536 sont inventoriés dans les collections publiques, notamment au Victoria and Albert Museum (inv.583-1872) et au musée de Leipzig (Inv. Nr. 1908.084). On reconnaît ici la facture typique de ce médailleur avec le feuillage de l'arbre traité en petites boucles soudées. Reinhardt est un orfèvre qui a travaillé pour la cour de Saxe à Dresde. Il était réputé pour fondre ses médailles à partir de modèles en bois et non en pierre comme le faisaient la plupart de ses confrères.





11

Mortier Seldjoukide - Havan

Fonte de laiton, à décor gravé et incrustations de cuivre
Ce beau mortier du Khorassan est à décor de bossettes en relief en forme de losanges et de gouttes alternées sur la surface, et à décor gravé de frises de calligraphies alternées de médaillons d'arabesques sur la base et la partie supérieure. Il possède aussi des incrustations de rosettes de cuivre sur la partie supérieure du col ainsi que sur les bossettes losangiques. Au-dessous, entourée d'une frise de motifs végétaux, figure une rosette complexe incrustée de cuivre.

Iran, Khorassan, XII - XIIIe siècle, Dynastie Seldjoukide

H. : 10 cm ; D. : 12 cm

(usures et belle patine de fouille)

800/ 1 200 €

Provenance : Ancienne collection Horny

Pour un mortier comparable du Khorassan, voir: Melikian-Chirvani A.S. (1982), *Islamic Metalwork from the Iranian World*, 8th - 18th centuries, Londres: HMSO / Victoria & Albert Museum, p. 110, n°41.

12

Christ en bronze à patine noire, fonte creuse. Tête ceinte d'une couronne à l'anneau hachuré surmonté de trois fleurons, chevelure aux mèches tombant sur les épaules, une de chaque côté, barbe grossièrement striée, doigts tendus et pouce replié, poitrine plate aux mamelons circulaires, cotes inclinées, périzonium long sur les jambes avec rabat, jambes parallèles et pieds reposant sur un suppedanum.

Est de la France, seconde moitié du XIIe siècle

H. : 18,2 cm

(petits manques)

2 000/ 3 000 €

Un modèle similaire est conservé au Victoria and Albert Museum (M31.1955), ancienne collection Finoelst.

Ouvrage consulté : Peter Bloch, *Romanische Bronzekruzifixe*, Berlin, 1992, p 101 (refVD6)





13
Christ d'applique en cuivre repoussé et gravé. Tête légèrement tournée vers la droite, chevelure aux mèches tombant sur les épaules, bras horizontaux, poitrine plate avec stries sternales, périzonium dont un pan est rabattu sur la ceinture, jambes droites et pieds en rotation externe. Limoges, vers 1200 - 1210
 H. : 17,4 cm
 (bras gauche restauré d'une soudure à l'or rose)
 800/ 1 200 €



14
Christ en bronze, fonte creuse. Tête ceinte d'une couronne tressée, visage ovale encadré d'un collier de barbe aux mèches striées, poitrine plate et thorax resserré au centre, long périzonium avec chute sur les hanches, jambes fléchies et pieds entrecroisés. Centre de la France, début du XIVe siècle
 H. : 14,5 cm
 300/ 500 €



15

Vierge à l'Enfant en buis sculpté en ronde-bosse. Assise sur un banc, Marie tient son Fils assis sur son genou gauche qui se déporte sur le côté ; elle est vêtue d'une robe ceinturée et d'un manteau dont un pan revient sur le devant formant des plis en bec. L'enfant tient dans sa main gauche, une sphère.

Ile-de-France, vers 1340

H. : 18,5 cm

(manques visibles dont le bras gauche de la Vierge et de l'Enfant)

6 000/ 8 000 €

La position de l'Enfant qui se détache de la protection naturelle de sa mère suscite l'intérêt du spectateur. Deux modèles en ivoire sont connus avec une position de l'Enfant évoquant les mêmes sentiments. L'un conservé dans la collection Thomson (Art Gallery of Ontario) et l'autre au Museum of Fine Arts de Boston.

Ouvrage consulté : *Medieval Ivories and Works of Art, The Thomson Collection at the Art Gallery of Ontario*, édition The Thomson Collection, pp 55-55





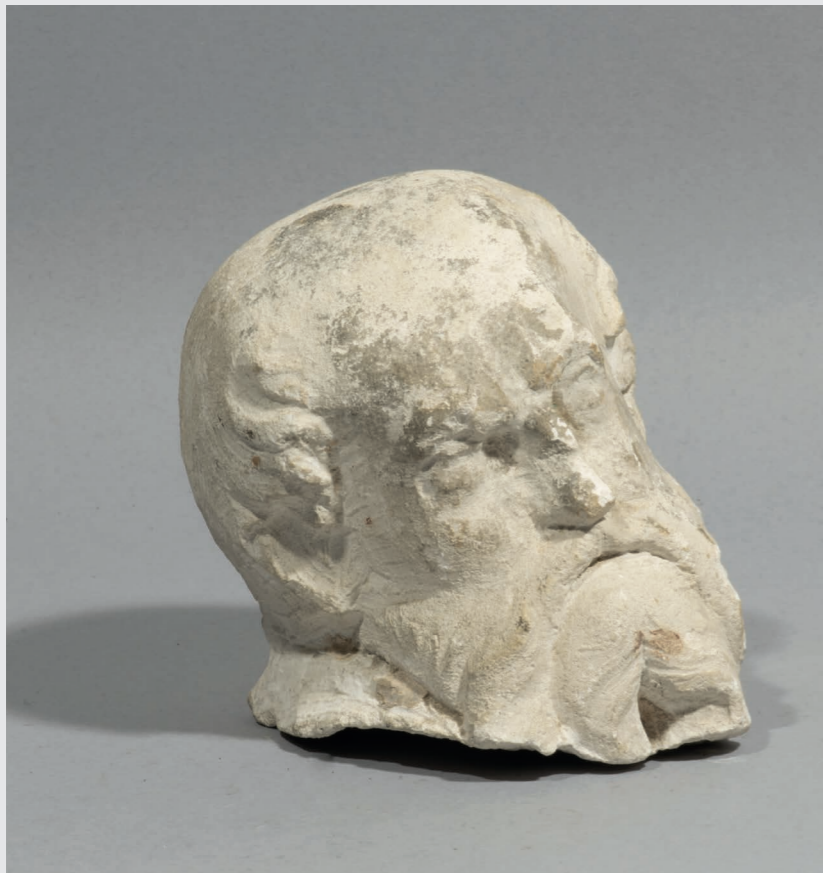
16
Vierge à l'Enfant en ivoire sculpté en ronde-bosse. Assise, Marie tient son Fils assis sur sa jambe gauche. Elle est vêtue d'une robe ceinturée et d'un manteau dont un pan revient sur le devant formant des plis en bec.
 Ile-de-France, Paris, milieu du XIVe siècle
 H. : 11,5 cm – P. : 0,221 kg
 (manques visibles, craquelure)
 1 500/ 2 000 €



17
Saint Pierre en bronze ciselé et doré, fonte creuse. Élément de chasse (?)
 Allemagne ?, fin du XIVe siècle.
 H. : 7 cm
 (défauts de fonte, redoré)
 300/ 500 €

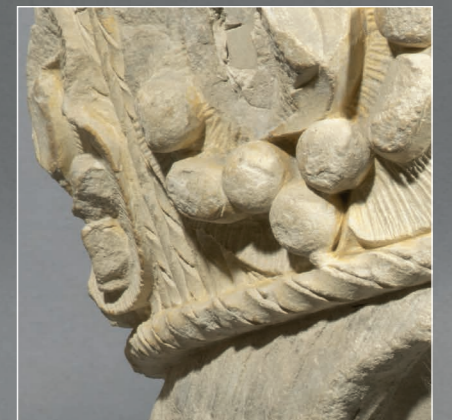
18
Feuillet droit de dyptique en ivoire sculpté en fort relief représentant la Crucifixion. Inscription gravée à l'arrière en lettres gothiques germains.
 France, vers 1360-1380
 H. : 7,5 cm – L. : 6,1 cm – E. : 0,8 cm – P. : 0,051 kg
 (repercé)
 4 000/ 6 000 €





19
Tête de Christ en pierre calcaire sculptée, tête ceinte d'une couronne d'épines tressées.
Milieu du XVIe siècle
H. : 13,5 cm
(accidents et manques)
500/ 700 €

20
Tête d'apôtre en pierre calcaire sculptée.
Champagne, début du XVIe siècle
H. : 10 cm
(accidents et manques visibles)
300 / 500 €



21
Tête de roi en pierre calcaire sculptée avec restes de polychromie. Elle est ceinte d'une haute couronne orfèvrée avec cabochons de pierres taillées et perles.
Sud de la France, fin du XVe siècle
H. : 25,5 cm
(restaurations notamment au menton, manques)
2 000/ 3 000 €



22
Partie d'un panneau en noyer sculpté en fort relief représentant des personnages sur un tertre rocheux, sans doute un élément d'une Crucifixion
Italie du Nord, début du XVIe siècle
H. : 72 cm – L. : 15,7 cm (vermoulures)
200 / 300 €

23
Christ en bronze ciselé, patiné. Tête inclinée sur l'épaule droite, ceinte d'une couronne d'épines, coiffure aux mèches tombant sur les épaules, cotes sous-mammaires gravées de façon oblique, abdomen légèrement gonflé, périzonium noué avec chute sur la hanche droite, jambes faiblement fléchies et pieds superposés.
Espagne, XV / XVIe siècle
H. : 23,5 cm
600 / 800 €



24
Mortier en bronze à deux prises carrées, décor en applique de saint Jean-Baptiste prêchant, de saint Martin, d'une Vierge à l'Enfant et d'un cavalier portant un oriflamme.
Italie, fin du XVe siècle
H. : 9,7 cm – L. : 15 cm (quelques épaufrures)
400 / 600 €



25
Vierge à l'Enfant en noyer sculpté, polychromé et doré ; marque du pal de Malines à l'arrière.
Malines, premier tiers du XVIe siècle
H. : 37,5 cm
(petites restaurations dont le nez, quelques vermoulures)
2 000 / 3 000 €





26
Cavalier d'échec en bronze, ciselé et doré, représentant un mamelouk à cheval, base circulaire à rinceaux.
 Italie du nord, XVIe siècle
 H. : 4,6 cm
 (petites usures, possiblement redoré)
 400/ 600 €



27
Pion d'échec en bois noirci sculpté en ronde-bosse ; cavalier coiffé d'un casque.
 Colonies hispaniques, Mexique ?, XVIIe siècle
 H. : 6,5 cm
 (petites usures)
 400/ 600 €



28
Hercule et le lion de Némée
 En bois fruitier sculpté en ronde-bosse
 Italie du Nord ?, premier tiers du XVIe siècle
 Hauteur 8,4 cm
 remontée sur un tube en laiton dans un écrin XVIIIe
 en chagrin avec papier cuve à l'intérieur.
 Hauteur totale : 12,5 cm
 (petites usures d'usages notamment au visage)
 800/ 1 200 €



29

Pion d'échec en buis sculpté en ronde-bosse ; base circulaire moulurée et dorée. Pion représentant le Roi figuré sous l'aspect d'un empereur portant la couronne du Saint-Empire germanique et juché sur un éléphant.

Italie, seconde moitié du XVIe siècle

H. : 10,1 cm

(petites restaurations et manques)

2 000/ 3 000 €

Le roi Jean III du Portugal offrit en cadeau diplomatique à Maximilien II, un éléphant d'Asie nommé Soliman qui après un long voyage à pied fit son entrée à Vienne le 6 mars 1552 accompagné de l'Empereur, son épouse et leurs enfants. Cette procession triomphale inspira de nombreux artistes et après sa mort une médaille fut gravée par Michael Fuchs en 1554.





30

Allégorie de l'Abondance

marbre, traces de polychromie ; sur un socle postérieur en marbre jaune

Flandres, XVIe siècle

Haut. (totale) : 45,5 cm, haut. (socle) : 11,2 cm

(usures et manques, la tête de l'Enfant refaite)

2 000/ 3 000 €

Cette figure allégorique de l'Abondance ou de la Charité, l'une des trois vertus théologiques, dérive à la fois de l'iconographie chrétienne de la Vierge à l'Enfant et des représentations païennes de Cérès, déesse de la fertilité symbolisée par la corne d'Abondance. Le sujet allégorique et les caractéristiques physiques de cette figure féminine, aux proportions trapues et gracieuses à la fois, la rapprochent des productions de la Flandre française et du Hainaut, autour de Cambrai, Arras, et Mons sous l'impulsion de Jacques Du Brœucq (vers 1505-1584).



31

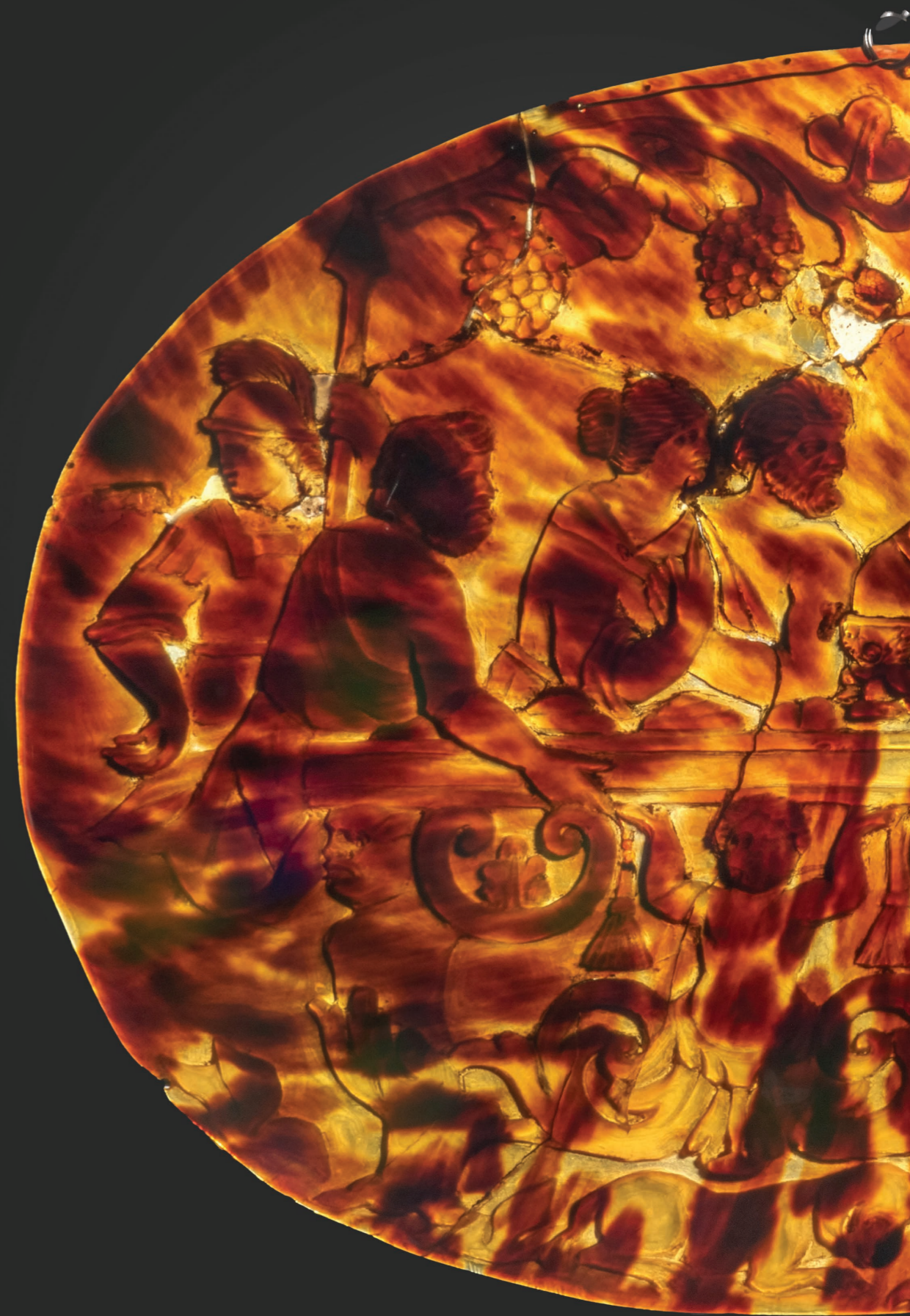
Plat de quête ou à offrandes en cuivre repoussé et estampé à décor en son centre du lion stylisé de St Marc tenant entre ses pattes un phylactère.

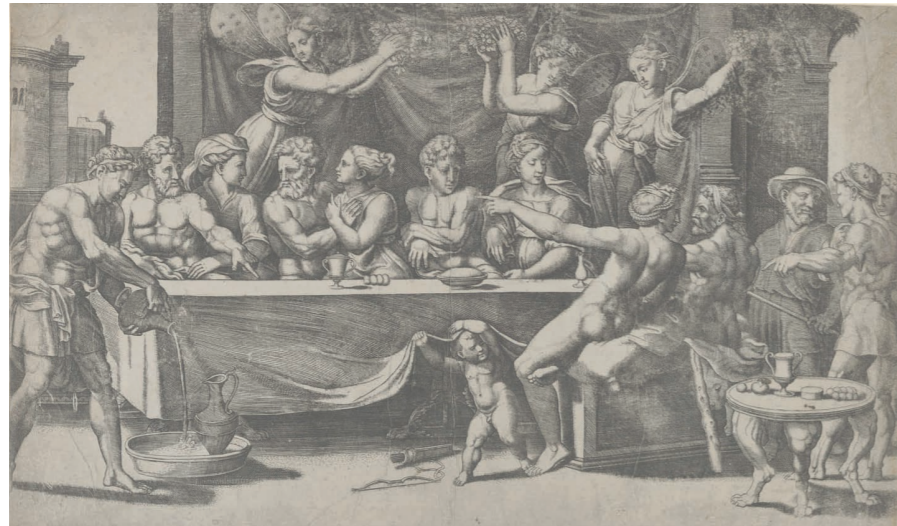
Nuremberg, XVIe siècle

D.: 41,5 cm

Trois trous de suspension sur les bords, anneau d'attache soudé au dos.

500/ 700 €





32

Plaque en écaïlle sculptée en bas-relief représentant les Noces de Psyché et Cupidon.

Flandres, début du XVIIe siècle

L. : 28,5 cm – H. : 21 cm

(accidents et restaurations)

1 500/ 2 000 €

L'iconographie des noces de Psyché et Cupidon sont la représentation de l'union de l'âme (Psyché) avec l'amour divin (Cupidon). Une fresque de Raphaël, dans la loggia de Psyché à la Villa Farnésina à Rome a été reprise par le graveur Bernardo Daddi (1512-1570) dit le Maître au Dé. Cette gravure a inspiré de nombreuses représentations comme on peut le voir sur un plat de Pierre Courteys en émail peint conservé au musée du Louvre (inv 1341).



33

Grand plat à la Tempérance en étain décoré en relief.

Au centre, sur l'ombilic, apparaît la Tempérance, celle-ci est entourée des allégories des Quatre Eléments: la Terre, le Feu, l'Air, et l'Eau dans des cartouches entourés de termes et cariatides. Sur le marli, sont représentées les allégories des sciences: la stratégie militaire, les lettres, l'oraison, la rhétorique, la musique, l'arithmétique, la géométrie, et l'astrologie. Chaque cartouches se séparent par un décor riche de masques, chevaux ailés, bouquets floraux, oiseaux et serpents.

Le socle où est assise la Tempérance, porte les initiales CL.

Au revers, sous l'ombilic, se trouve un médaillon en bas-relief à l'effigie de profil avec la légende en exergue: « Nicolaus Christian».

Poinçon de Nicolaus Christian. Vers 1590

D: 46 cm

Exemplaire remarquablement bien conservé, présente cependant de légers frottements, un léger enfoncement ainsi que deux trous de suspensions.

3 000 / 5 000 €

Connue sous la dénomination allemande d'Edelzinn («étains nobles»), cette production de la Renaissance tardive se distingue tant par sa virtuosité technique que par le raffinement de ses décors moulés en bas-relief. À son apogée dans la seconde moitié du XVIe siècle et les premières décennies du siècle suivant, cette «orfèvrerie d'étain» se caractérise par des formes élégantes et une ornementation de style maniériste, mêlant figures allégoriques, héros antiques et grotesques. Avant tout objet de décor et de prestige, cette vaisselle de luxe est destinée à concurrencer l'argenterie auprès d'une clientèle moins fortunée mais tout aussi soucieuse d'apparat.

Modèle iconique de la Renaissance, ce plat d'apparat fut probablement créé à l'origine pour le duc Frédéric Ier de Wurtemberg. Elle connut un succès immense chez les potiers d'étains allemands, en particulier de Nuremberg, ainsi que chez certains potiers d'Europe aujourd'hui incontournables tel que François Briot (1550-1616) à Montbéliard ou Isaak Faust (1606-1669) à Strasbourg. Le modèle original vient vraisemblablement des figures de Caspar Enderlein (1560-1633), actif à Nuremberg.

Présent dans plusieurs grands musées du monde, ce plat est parfois accompagné de l'aiguière des vertus théologales. Le musée de la Renaissance à Ecoenen et le musée du Louvre possèdent un tel ensemble.

Ce modèle a inspiré un certain nombre d'artisans qui l'ont reproduit sur plusieurs supports. En utilisant la technique du moulage et de l'estampage, très fréquemment pratiquée dans l'art du métal et de la céramique au XVIe siècle. Jessie Mac Nab, lors de la nouvelle présentation des céramiques françaises du Metropolitan Museum à New York, en 1987, a suggéré que ce plat ait pu être produit en argent, mais aucun exemplaire n'est connu à ce jour.

En pendant, peut être assimilé le célèbre plat dit "de Mars" dont l'exemplaire de François Briot nous est parvenu à ce jour, collectionné par Alexandre Charles Sauvageot (1781-1860) et conservé au musée du Louvre (inv OA 534).





34
Plat rond en terre vernissée à décor a sgraffito et polychrome au centre d'armoiries dans un écu cerné de rubans, dans un entourage de feuillage sur fond ocre.
 Italie, XVIe siècle.
 D. 39,5 cm.
 (une fêlure de 7 cm sur le bord)
 2 000/ 3 000 €

Un plat comparable est conservé au British Museum, voir Timothy Wilson, *Italian Renaissance ceramics, a catalogue of the British Museum collection*, 2009, vol. II, n° 455, p. 680. Voir également, A. Moore Valeri, M. Marini, « *Ceramica ingobbata e graffita da Castelfiorentino (piazza Cavour, scavo 2005-2006)* » in *La ceramica post medievale nel mediterraneo. Gli indicatori cronologici: secoli XVI- XVIII, Atti del XLIV Convegno Internazionale della Ceramica* (Savone, 27-28 mai 2011), Savone 2012, pp. 143-157 et M. Marini, *Passione e Collezione. Maioliche e ceramiche toscane dal XIV al XVIII secolo*, Florence 2014, pp. 224-225, n° 121.



35
Coupelle en grès vernissé vert aux grandes armes d'Henri IV encerclées des ordres royaux et de roses, emblèmes du monarque.
 La Chapelle des Pots, Saintonge, Fin du XVIème ou début du XVIIème siècle.
 Diamètre : 16,5 cm; Hauteur: 4,2 cm
 (restaurations, usures)
 3 000/ 4 000 €

Cette exceptionnelle pièce a vraisemblablement été réalisée en petite série dans un but de cadeau diplomatique pour les cours étrangères et les familles proches du roi. On peut noter plusieurs coupes similaires dans des collections publiques, notamment celle présente dans les collections du Musée des Beaux Arts de Lyon, provenant de la famille Arconati-Visconti (Inv E 538-20), ainsi que celle conservée dans la collection du Musée de Saintes (Inv 87.12.1). Les caractéristiques de la production saintongaise du XVIIème siècle sont à la fois une recherche des couleurs, vives et variées, mais également l'art du moulage traité avec la plus grande perfection. Le moule de cette pièce est conservé dans les collections Nationales du Musée de la Céramique à Sèvres.
 Bibliographie:
 L'art de la Terre Vernissée, catalogue de l'exposition, du Moyen Âge à l'an 2 000, Musée National de la Céramique, 1 octobre 1999 - 10 janvier 2000 p105 et 221



36
Coupe sur piédouche en majolique à décor polychrome a istoriato représentant la rencontre entre le Christ et Marie Madeleine au Jardin des Oliviers, quatre anges sous un rocher sur la gauche, une ville en bord de mer à l'arrière-plan.
 Au revers l'inscription Noli me tan gere 1547.
 Urbino, XVIe siècle, 1547.
 D. 27 cm.
 (deux éclats restaurés sur le bord, une fêlure de 4 cm sur le bord)
 2 000/ 3 000 €

Un plat de la même composition par Xanto Avelli figurait dans l'ancienne collection Imbert puis Damiron et reproduit par Charles Damiron, *Les majoliques italiennes*, collection de l'auteur, 1944, n° 93. Une autre coupe du même sujet par Xanto Avelli, datée 1541 est conservée dans la collection Dutoit au musée du Petit Palais à Paris et reproduit par Catherine Join-Dieterle, *catalogue de céramiques*, 1984, n° 73, p. 222



37
Vase en majolique en forme de pomme de pin sur piédouche à décor polychrome, le piédouche décoré en camaïeu bleu de feuillage stylisé.
 Deruta, XVIe siècle.
 H. 20 cm.
 (un éclat restauré sur le bord du pied)
 1 500/ 2 000 €

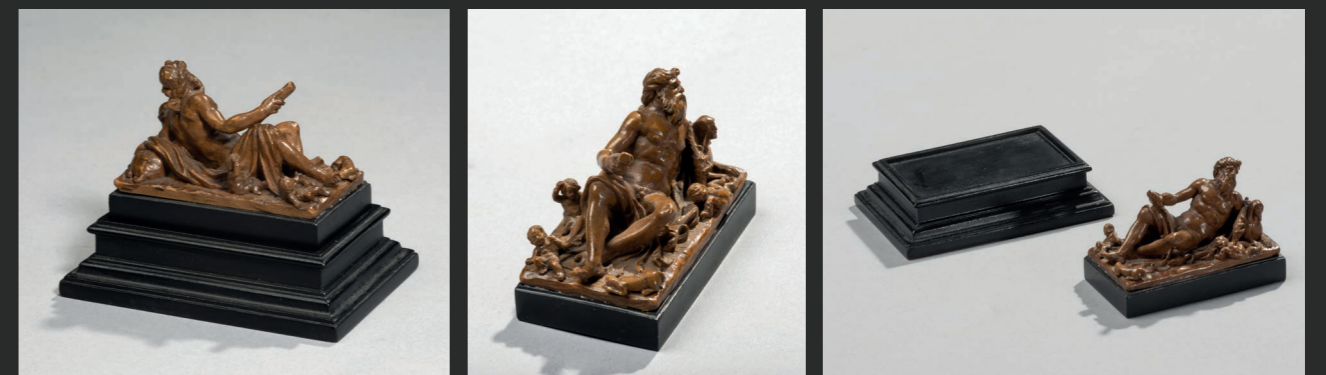
Un vase comparable est conservé dans l'ancienne collection Campana au musée du Louvre et reproduit par Jeanne Giacomotti, *Catalogue des majoliques des musées nationaux*, Paris 1974, n° 666, page 206.



38
Buste de jeune Femme en marbre ; sur un piédouche rapporté en marbre brèche
 Pays-Bas du Sud, XVIIe siècle
 Haut. (totale) : 36 cm ; haut. (piédouche) : 11 cm
 (restauration sur le bout du nez)
 1 200/ 1 500 €



39
Lansquenete en bronze doré, base naturaliste. Coiffé d'un chapeau à plumes, il est vêtu d'une cuirasse, d'un pantalon court à crevé et de chausses en patte d'ours.
 Allemagne, début du XVIe siècle
 Sur une base en jaspe sanguin
 Haut. (totale) : 8,9 cm ; haut. (socle) : 3,9 cm
 (redoré, manque l'arme de la main gauche)
 500/ 700 €



40
Le Nil
 buis ; sur une base en ébène et un socle mouluré en bois noirci
 France, fin XVIIe / début XVIIIe siècle, d'après l'Antique
 2,7 x 5 x 2,8 cm ; haut. (totale) : 5,2 cm
 (le bras droit recollé et le bout d'un pied très légèrement restauré)
 800 / 1 200 €

Le modèle romain, datant du Ier siècle après J.-C. (Musei Vaticani, inv. 2300), va connaître, comme celui du Tibre, une importante fortune critique en France sous le règne de Louis XIV. En 1687, les Bâtiments du roi commandent au sculpteur romain Lorenzo Ottoni une copie du modèle. Le marbre, achevé en 1692, ne sera installé dans le parc du château de Marly qu'en 1719 (aujourd'hui aux Tuileries, inv. MR 1964). De nombreuses réductions en bronze du dieu fleuve, généralement en pendant avec le Tibre, ont été fondues à la même période, dont celle attribuée à Corneille van Clève (vers 1700-1730 ; Wallace Collection, Londres, inv. S 179). François Girardon en possédait deux exemplaires, de deux tailles différentes, comme l'attestent les gravures de la galerie du sculpteur par Nicolas Chevalier d'après René Charpentier.



41

Exceptionnel bâton de promenade ou canne en palmier et vermeil.

Le jonc est ceint en pointe et au centre de bagues moulurées à décor gravé de rinceaux feuillagés. La tête, fondue et ciselée, également en vermeil, présente un décor de lambrequins, de drapés en chutes reliés par des masques de grotesques alternant avec des roses. Le tout supporte un balustre à décor d'acanthes et de piastres se rejoignant dans une tête d'aigle, encadrant des cartouches en applique gravés aux armes d'Emmanuel-Philibert de Savoie (Chambéry, 8 juillet 1528 - Turin, 30 août 1580), encerclés par le collier de l'ordre de l'Annonciade et la couronne princière de la maison de Savoie.

Travail du XVI^e siècle, vraisemblablement réalisé entre 1560 et 1572.

Haut. (totale) : 137,6 cm ; haut. (pommeau) : 6 cm ; Diam. : 4,5 cm

(probablement remonté avec un fût postérieur. Sans traces de poinçons apparents)

6 000/ 8 000 €

Duc de Savoie et prince de Piémont (de 1553 à 1580), dit Tête de fer ou le Prince à cent yeux, Emmanuel-Philibert est un des plus éminents monarques du XVI^e siècle. Destiné par son père à l'état ecclésiastique, le jeune prince devient, en 1536, le dernier successeur de la dynastie de Savoie, suite à l'invasion de ses états par François 1^{er}. Envoyé dès lors à la cour de Charles Quint, il y apprend le métier des armes pour lequel il se révèle d'une rare valeur. En 1553, héritant du titre de Duc, il entreprend la reconquête de ses territoires, alternant un service auprès des armées du Saint Empire Germanique et son rôle de chef d'état. En 1557, il parvient en un coup d'éclat à capturer le connétable de Montmorency ainsi que le Maréchal de Saint André à la bataille de Saint Quentin, lui permettant de mettre en place le traité du Cateau-Cambrésis (1559) et de retrouver ses terres. En 1572, il rétablit l'ordre de Saint Maurice et Lazare, ce qui nous permet d'émettre l'hypothèse que la monture de notre canne soit antérieure à cette date, ne révélant alors que l'ordre de l'Annonciade. On retrouve le prince Emmanuel-Philibert portant une canne dans un portrait officiel, vendu chez Hampel vers 2006 et aujourd'hui conservé en main privé.

Au XVI^e siècle dans les cours d'Europe, le port de la canne devint indispensable à l'apanage du noble, cette dernière est richement parée, généralement sur des fûts en ivoire, écaille de tortue, cristal de roche, nacre ou encore dans un bois exotique. Les cannes sont un objet de pouvoir, marque des grands princes. Cette canne est un des rares exemples qui subsistent aujourd'hui. Simple, élégante, utilisant des matériaux de luxe, cet objet est comparable à la canne de François 1^{er} ou encore celle de Louis XIII dont le fût d'ébène se terminait simplement par un pommeau d'ivoire, aujourd'hui perdues.





42
Encrier boîte de forme rectangulaire en bronze patiné à décor, sur le couvercle, d'amours tenant un cartouche encadrant une tête de méduse, et sur les cotés, des têtes de méduses ainsi que des amours chevauchant des centaures et encadrant un cartouche d'abondance et un profil d'homme à l'antique en relief.
 Travail du XIXe siècle, dans le gout de la Renaissance italienne et attribué à la Manifattura di Signa
 150/ 200€

Cet encrier s'inspire fortement des modèles de Severo da Ravenna comme celui ayant appartenu aux visconti et conservé aujourd'hui au Louvre sous le numéro OA 6941. Un autre exemplaire de ce modèle, réalisé au XIXe siècle, présente les armoiries de Médicis et est conservé au Metropolitan Museum sous le numéro 1975.1.1398.



43
Buste de Satyre
 bronze, patine brun-vert
 Italie, XIXe siècle, d'après Severo Calzetta da Ravenna (1496-après 1538)
 une ancienne étiquette avec un numéro d'inventaire manuscrit à l'intérieur du bronze
 Haut. 9 cm
 300/ 500 €



44
Grand et beau mortier d'apothicaire en bronze
 Flandres, XVIIe siècle
 Gravé à la ceinture, Jean Pierre Desen fait le 25 Septembre 1665.
 H. 27,5 cm L. 37,5 cm
 (usures et chocs, manque au bord supérieur)
 800/ 1 200 €



45
Mortier en bronze, base, panse et col moulurés, prise en forme de tête d'équidé stylisé avec graines sur l'échine.
 Italie du nord, XVIIIe siècle
 H. 14,2 cm L. 319 cm
 300/ 500 €



46

Brûle-parfum

bronze, patine brune

de forme circulaire, orné de trois têtes de putti ailés, surmonté par trois prises en forme de volute ; le piètement tripode composé de trois chevaux marins

Italie du Nord, début du XVIIe siècle

Haut. 7 cm

(défauts de fonte, le couvercle manquant)

600 / 800 €

Un exemplaire du même modèle, autrefois attribué à Giuseppe de Levi (1552-vers 1611), a conservé son couvercle surmonté d'un Putto assis (Musei Civici, Padoue, inv. 262). Il présente trois petits conduits indiquant la fonction du bronze, autrement comparable à certains modèles d'encriers (cf. D. Banzato, F. Pellegrini, *Bronzi e placchette dei Musei Civici di Padova*, Padoue, 1989, pp. 117-118).



47

Base d'une lampe à huile

bronze, patine brune

les trois côtés ornés d'une tête de grotesque dans des rinceaux, une volute en feuille d'acanthe à chaque angle surmontée d'une tête de dragon la gueule ouverte

6 x 10 x 10 cm

Italie, fin XVIe / début XVIIe siècle, d'après Severo Calzetta da Ravenna (1496-après 1538)

(les pieds coupés, le couvercle manquant, usure à la patine)

800 / 1 200 €

Une lampe du même modèle, reposant sur trois pieds griffe et le couvercle surmonté d'un satyre assis, se trouve à la Frick Collection, New York (inv. 16.2.20 ; cf. *The Frick Collection. An illustrated catalogue, Volume III, Italian Sculpture*, New York, 1970, pp. 141-144).





48
Ex-voto au christ en croix
 Le Christ en verre filé et petite boîte en bois sculpté et doré formant vitrine dotée de trois miroirs au mercure et sommée d'un coeur surmonté d'une croix, le dos en arte povera
 Travail italien, Naples (?), Fin du XVIIe siècle, ou XVIIIe siècle
 Haut. 31 cm - Larg. 12 cm (petits accidents)
 500/600 €



49
Buste de Cupidon en forme de terme
 bronze, patine brune ; sur un socle moderne en métal
 Haut. (bronze) : 9,8 cm
 Italie du Nord, fin XVIe / début XVIIe siècle
 400 / 600 €

Un sceau surmonté d'un bronze du même modèle, celui-ci doré et dont la fonte est probablement florentine ou bolognaise, vers 1550-1580, est à la Wallace Collection, Londres (inv. S 135 ; haut. 9,3 cm ; cf. J. Warren, *The Wallace Collection. Catalogue of the Italian Sculpture*, vol. I, Londres, 2016, pp. 340-343).



50
Rare paire de bougeoirs en fer damasquiné d'or.
 La base triangulaire reçoit sur ses côtés un décor de mascarons et de grotesques réunis par des draperies nouées et sur son plat la représentation de trois oiseaux insérés dans des entrelacs végétaux stylisant des cœurs. Le fût est orné d'un décor de rinceaux et de trois cartouches abritant des figures à l'antique. La bobèche de forme triangulaire est décorée de motifs feuillagés.
 France ou Italie, vers 1600.
 H.19,5 cm
 Manque les pieds
 2 000/ 3 000 €

Provient probablement d'un ensemble de quatre aujourd'hui séparés dont un proposé en vente aux enchères le 20 février 2022 par Maître Prunier. Ce dernier, tout comme un bougeoir de chevet d'un modèle proche provenant de la collection Berkeley vendu chez Sotheby's en 2019 et un vendu chez Cambi Aste en Mai 2016, arborent des chimères sous chaque angles de la base triangulaire.



51

Vénus et Cupidon chevauchant un dauphin

bronze, patine brune

Italie du Nord, probablement Venise, seconde moitié du XVIe siècle

Haut. 26,8 cm

(usure à la patine deux trous sur le côté droit de la tête, deux trous de fixation sur la base)

2 000 / 3 000 €

Cette représentation de la déesse dérive de la Vénus Pudique, ou Vénus Médicis, dont le modèle de Praxitèle est connu par la copie romaine de la Galerie des Offices, Florence. Le geste de Vénus, pressant son sein droit de la main gauche, est une libre interprétation du modèle antique ; il est comparable à celui de la Venus Caritas de Pier Jacopo Alari Bonacolsi (vers 1460-1528), dit l'Antico, dont un exemplaire se trouve au Walters Art Museum, Baltimore (inv. 54.1027). Un bronze du même modèle que le nôtre, dont la fonte autrefois considérée florentine est aujourd'hui donnée à un atelier vénitien de la première moitié du XVIe siècle, se trouve au Staatliche Museen zu Berlin (inv. 1812 ; haut. 27,8 cm). Un autre exemplaire encore, la fonte attribuée à un atelier padouan vers 1500, a été vendu par Sotheby's New York, pour le Metropolitan Museum of Art de New York, le 11 avril 1990, lot 135.

Référence bibliographique :

Natur und Antike in der Renaissance, cat. exp. Liebieghaus, Francfort-sur-le-Main, 1986, p. 422, n° 117.





52
Cristo Vivo
 bronze doré
 Pays-Bas du Sud, XVIIe siècle
 28,5 x 22,7 cm
 (usure à la patine, un trou de
 fixation au dos)
 800/ 1 200 €



53
Cristo Morto
 bronze doré
 Italie, XVIIe siècle, d'après Giambologna
 (1529-1608)
 23,5 x 19,5 cm
 (usure à la patine)
 800/ 1 200 €

Référence bibliographique :
 Ch. Avery, A. Radcliffe (dir.), *Giambologna
 1529-1608. Sculptor to the Medici*, cat. exp.
 Edinburgh, Londres, Vienne, 1978, pp.
 143-146.



54
Cléopâtre
 bronze, patine brune; sur un socle postérieur en marbre blanc
 et marbre jaune
 Italie du Nord, vers 1600, d'après Baccio Bandinelli (1493-1560)
 Haut. (totale) : 42 cm ; haut. (socle) : 11,5 cm
 2 000/ 3 000 €

Cette composition dérive d'un bronze de Baccio Bandinelli (1488-
 1560) provenant des collections médicéennes et aujourd'hui
 conservé au Museo Nazionale del Bargello, Florence (inv. 354 ;
 haut. 32,2 cm). D'autres exemplaires, dont les fontes sont attribuées
 à l'atelier de Severo Calzetta da Ravenna (1496-après 1538), sont
 au Ashmolean Museum, Oxford (inv. WA1888.CDEF.B412 ; haut.
 26,8 cm), au Museo Nazionale di Capodimonte, Naples, et au Fine
 Arts Museum, San Francisco (inv. 61.35 ; pour trois exemplaires
 soutenant un candélabre). Un dernier bronze du même modèle,
 provenant de la collection Abbott Guggenheim et également
 attribué à l'atelier de Severo da Ravenna, a été vendu par Sotheby's
 New-York, le 27 janvier 2011 (lot 404 ; haut. 31 cm).

Référence bibliographique :
 N. Penny, *Catalogue of European Sculpture in the Ashmolean Museum,
 1540 to the Present Day: Italian*, Oxford, 1992, pp. 10-11, n° 9.





55

Taureau

bronze, patine brune ; sur un socle postérieur en marbre blanc et marbre jaune

Probablement France, XVIIe siècle, d'après Giambologna (1529-1608)

Haut. (totale) : 21,5 cm ; haut. (bronze) : 11,5 cm

(usure à la patine, petits enfoncements)

3 000/ 5 000 €

Ce taureau la tête tournée à droite dérive d'un modèle de Giambologna, celui-ci avec la tête tournée à gauche, dont un exemplaire se trouve à Florence, au Museo Nazionale del Bargello (inv. 287 ; haut. 22 cm). Un autre exemplaire du taureau la tête tournée à droite, dont la fonte est décrite comme florentine du XVIe siècle, se trouve au Walters Art Museum, Baltimore (inv. 54.149 ; haut. 11,4 cm) ; un autre encore, décrit comme français du XVIIe siècle, attribué à Barthélemy Prieur, est à la Fundación Lázaro Galdino, Madrid (inv. 2.044 ; haut. 12 cm).

Références bibliographiques :

Ch. Avery, A. Radcliffe (dir.), *Giambologna 1529-1608. Sculptor to the Medici*, cat. exp. Edinburgh, Londres, Vienne, 1978, p. 192, n° 177 ; R. Coppel Aréizaga, *Pequeños bronceos en la Fundación Lázaro Galdino, siglos XVI-XIX*, Madrid, 2001, pp. 83-84).





56

Enlèvement de Déjanire

bronze, patine brun-rouge ; sur un socle postérieur en bois noirci

Allemagne du Sud ou Autriche, première moitié du XVIIe siècle, d'après Giambologna (1529-1608) et Pietro Tacca (1577-1640)

Haut. (bronze) : 44 cm

(accidents de fonte, la queue de Nessus et les doigts de la main gauche de Déjanire manquants, petits enfoncements, manques à la patine)

5 000/ 7 000 €

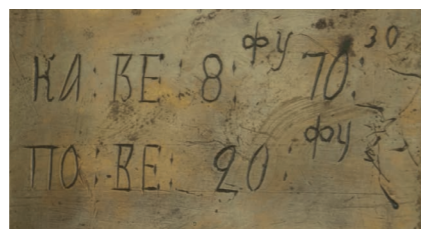
Cette composition dérive de la troisième version, attribuée à Pietro Tacca, du modèle de l'enlèvement de Déjanire par Giambologna. Le musée du Louvre en conserve un exemplaire portant le numéro 305 de l'inventaire des Bronzes de la Couronne (inv. OA 9480). Comme dans la version du Louvre, Nessus, le buste tourné vers la gauche, porte Déjanire sur son côté droit et tient fermement le torse de sa captive renversé vers la gauche. La jambe droite de Déjanire est repliée, le pied repoussant le sommet de la croupe du centaure ; sa main droite est appuyée sur le flanc gauche de Nessus et son bras gauche est levé dans un geste d'imploration. La composition de notre bronze diffère cependant de la troisième version attribuée à Tacca, notamment dans l'orientation de la tête de Déjanire et dans le positionnement des mains de Nessus tenant fermement le buste de sa victime.

La fonte à la fois puissante et détaillée, plus dense que les exemplaires florentins, est à rapprocher des productions du nord de l'Europe dans la première moitié du XVIIe siècle, notamment en Allemagne du Sud et en Autriche, entre Munich et Innsbruck, dans l'entourage de Hubert Gerhard (vers 1545/50-1620) et de Caspar Gras (1585-1674). La musculature exacerbée de Nessus, ses mains imposantes aux larges articulations, son visage expressif, les boucles volumineuses de sa chevelure et de sa barbe peuvent être rapprochés des figures de dieux fleuves de la fontaine Wittelsbach par Gerhard (vers 1584-1588 ; Residenz, Munich), dont un modèle en cire est au musée du Louvre (inv. RF 4747), et de ses petits bronzes tels que le Dieu fleuve des collections princières du Liechtenstein (vers 1580 ; Vaduz-Vienne, inv. SK 1530). L'arrière-main développée de Nessus et les détails méticuleusement rendus des veines effleurant sous sa peau et de sa ferrure peuvent aussi être rapprochés des sujets équestres de Caspar Gras tels son portrait de l'Archiduc Ferdinand Charles d'Autriche (vers 1648 ; Victoria & Albert Museum, Londres, inv. A.16-1960).

Références bibliographiques :

Ch. Avery, A. Radcliffe (dir.), *Giambologna 1529-1608. Sculptor to the Medici*, cat. exp. Edinburgh, Londres, Vienne, 1978, p. 116, n° 67 (« Type C ») ; J. Warren, *Beauty & Power. Renaissance and Baroque Bronzes from the Peter Marino Collection*, cat. exp. Wallace Collection, Londres, 2010, pp. 74-79 ; J. L. Burk, D. Diemer, Ch. Quaeitzsch, S. Wölflé, D. Zikos, *Bella Figura. Europäische Bronzekunst in Süddeutschland um 1600*, cat. exp. Bayerisches Nationalmuseum, Munich, 2015, pp. 333-351.





KA: BE 8' 70.
TTO: BE 20' 30.

57

Rare pierre d'aimant à suspendre en fer bleui, bronze et laiton.

La magnétite, en bloc de parallélépipède, est montée avec une armure en acier doux formant les deux pôles, dans une cage octogonale à décor ajouré. Elle se compose d'un ensemble de rinceaux autour d'une tête de femme, d'ours porte-bannières et de canons et grenades. Les deux lions, couchés sur l'épaule, tiennent dans leurs gueules des chainettes réunies par un crochet auquel pouvaient être suspendus divers objets pour des expériences magnétiques. Le décor de notre aimant fait vraisemblablement référence aux attributs de la famille Demidoff, propriétaires des mines de production de cet aimant. En particulier à Nikita Demidoff (1656-1725), principal fournisseur du Tsar dans la fabrication de hallebardes, de canons et de fusils pour l'armée russe, ce qui explique la présence des ours, meuble héraldique de la famille, portant des lances et accompagnés de canons.

Mines de Nijni Taguil, Oural, Empire de Russie, seconde moitié du XVIIe-XVIIIe siècle.

H. 37, L. 20, P. 9 cm

Porte en dessous l'inscription :

KA: VE: 8: FU 70 30

TTO: VE: 20: FU

30 000/ 50 000 €

La découpe des motifs est typique des techniques utilisées par les artisans russes de l'Oural. Son style très hiératique des deux figures de lions tenant les chaînes est encore très proche des modèles du XVIIe siècle, inspirés des aquamanile médiévaux. Les aimants fabriqués dans ces mines pouvaient attirer, supporter ou lever des masses plusieurs fois supérieures à leur propre poids. Si au XVIIIe siècle, ils pouvaient servir à magnétiser les aiguilles des instruments de marine (boussoles, astrolabes, etc.), ou dans des expériences scientifiques (magnétisme), ce n'est pas le cas du notre. En effet, les grands aimants restaient le plus souvent des objets d'apparat sans fonction réelle, destinés aux officiers du service des mines (géologues), aux officiers de marine ainsi aux cabinets de curiosités comme celui de Madame de Pompadour. Cet engouement pour cette curiosité, fut si fort qu'il initia une mode dès le milieu du siècle dans les cercles aristocratiques.

Une description très détaillée de la construction des armures des aimants naturels est donnée par Louis Guillaume Le Monnier dans le premier tome de l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert (1751).

Bien que de plus petites dimensions, plusieurs aimants similaires sont conservés de nos jours. Des 76 exemplaires de la collection d'Akinfi Demidoff (1678-1745), deux se trouvent au musée de Nijni Taguil et un au Technikum de Nijni Taguil. Les Demidoff possédaient des gisements de magnétite et de fer près de Nijni Taguil, des mines de cuivre à Neviansk, soit les minerais de base pour la fabrication des aimants : la magnétite pour la pierre d'aimant, le fer pour l'armure en acier doux, le cuivre pour la cage. Ils étaient également propriétaires de mines d'or servant pour la dorure. Le musée Historique à Moscou en possède au moins 17 exemplaires, le musée de l'Ermitage au moins 7, un exemplaire de fabrication russe se retrouve au Royal Museums of Greenwich.

Le musée National du Louvre en référence 3 dans ses collections, ainsi que plusieurs en collections Polytechnique. La seule pièce aux dimensions proches connue dans une institution est celle du musée des Arts et Métiers, inscrite au numéro 04208-0001.

Provenance :

Probablement collection d'Akinfi Demidoff (1678-1745), puis de sa descendance
Tableaux anciens - Mobilier & Objets d'Art, mercredi 26 septembre 2012 - Europ Auction
Collection particulière parisienne

Œuvres à rapprocher :

Collection du banquier Jacques Malatier (1926-2017), mercredi 10 octobre 2018 – Ader







58
Boussole de marine
 bronze
 gravée au verso P Du Val 1680 pour Pierre Duval ou Du-Val (1619-1683), géographe ordinaire du Roy
 H. (totale) : 21 cm, D. : (cadran) : 7,2 cm (manque le verre et l'aiguille)
 200/ 300 €



59
Cadran solaire portable en bronze.
 Daté de 1779.
 D. : 5,8 cm
 100/ 150 €

60
Préciosité ou éléments de maîtrise, composée d'un ensemble de formes scientifiques miniaturisées organisées et présentées dans une boîte en galuchat cerclée d'argent.
 Fin du XVIIIe siècle
 Boîte : 2 x 5,5 x 4 cm
 200/ 300 €



61
Caisse d'horloge murale montrant les heures du matin et les heures du soir de toutes les principales villes du monde, tel que Panama, Mexico, Moscou, Berlin ou encore Paris.
 Caisson signé Horloger G Piare à Nancy, Vers 1740/50.
 55 x 49 x 12 cm
 (usures au cadran, nombreux manques dont les aiguilles, chocs à la dorure)
 800/ 1 200 €



62

Annonciation

tilleul sculpté en fort relief

un monogramme M.S gravé au dos

Allemagne du Sud, fin XVIIe / début XVIIIe siècle

45 x 29 x 5,5 cm

la Vierge agenouillée à son pupitre est surprise dans sa lecture par l'archange Gabriel tenant une tige de lys de la main gauche et pointant de l'index droit en direction du ciel d'où apparaît Dieu le Père entouré d'anges et de chérubins dans une nuée

(traces de xylophages, petits manques, l'angle en bas à gauche refait)

1 000/ 1 500 €





63

Belle arbalète de chasse arbrier en bois fruitier, à joue, avec incrustation à décor d'arabesques, d'oiseaux et de fleurs. La joue légèrement déviée porte un chiffre GK. L'arc en acier est doté d'une corde de tension ancienne, probablement d'origine et d'une noix de mécanisme en acier fonctionnelle. Un anneau en fer, présent en tête de l'arbalète, permet son accrochage à la selle du chasseur. Allemagne, probablement Saxe, seconde moitié du XVIIe siècle.
longueur 74 cm, arc 66 cm.
(guide du carreau en os postérieur)
4000 / 6000 €



64

Tête de hâche d'apparat sur le modèle d'une hâche de mineur saxon en bronze fondu et doré à décor de rocailles aux armes sous couronne princière représentant la dignité d'Archi-maréchal du Saint-Empire romain germanique, charge attachée à l'Électorat de Saxe, ainsi que les armes de Saxe.

Saxe, probablement du début du XVIIIe siècle.

Probablement anciennement montée sur une canne.

10 x 2,5 x 10 cm

600 / 800 €



65

Tortue étoilée d'inde au naturel formant boîte composée d'une carapace en écaille, les pattes, la tête et la queue rapportées en argent. En carapace de tortue femelle, à monture en argent ciselé dans l'illusion d'une véritable tortue insérée dans sa carapace.

Travail pour un cabinet de curiosité.

Traces de vermeil et de poinçon non déchiffré.

Très probablement le port de Batavia pour la Hollande, XVIIe siècle.

H 5,2 cm L 10 cm l 7 cm

Poids brut: 75 g.

3 000 / 5 000 €



66
Ange
 alliage cuivreux
 Pays-Bas ou Allemagne du Sud, XVIIe siècle
 Haut. 13 cm
 (un doigt manquant)
 200 / 300 €



67
Miroir à main octogonal
 Flandres, XVII-XVIIIe siècle.
 D. (totale) : 13 cm, (glace) : 12 cm
 Enchassé dans un coffret en chagrin d'époque et
 intérieur de velours carmin
 600/ 800 €

68
Boîte de mariage octogonale en laiton repoussé à décor fleuri, le contour en cordon symbolisant l'union. Le couvercle s'ouvrant à charnière. Le centre du couvercle présente des armes sous couronne ducale et manteau aux armes inversées, encadré de deux griffons, la queue entre les jambes, le tout ceint par les ordres royaux de Saint Michel et du Saint Esprit. Les armes correspondent à celles d'Alexandre Guillaume de Melun (1619 † 16 février 1679 - Château d'Antoing), prince d'Épinoy (1635), marquis de Roubaix (1641), comte de Néchin (1635), seigneur de Franleu, et autres terres, connétable de Flandre, sénéchal de Hainaut, chevalier des Ordres du roi (1661). Marié le 19 avril 1665 avec Louise Anne de Béthune (vers 1643 † mourut en couches à Épinoy, le 14 septembre 1666). Une agrafe, contenant les armes de son second mariage avec Jeanne Pélagie de Rohan-Chabot (3 juillet 1651 † 18 août 1698 - Versailles), le 11 avril 1668 a été rajoutée par la suite et se trouve jointe à cette boîte. Travail français vers 1665.
 6 x 13,5 x 14 cm
 (choc et déchirure au niveau du flanc de la charnière)
 2 000/ 3 000 €

La famille de Melun est une des plus anciennes et des plus puissantes de France. Fort d'un statut important auprès de la cour, l'ainé des Melun est appelé «Cousin du Roi», celui-ci se réserve de consentir à son mariage, de l'agréer et d'en signer l'acte.





69
Paire de chenets à décor de pot à feu présentant des guirlandes de rinceaux feuillagés flammés surmontant des cartouches entourés de feuillage reposant sur des pieds de lions.
 Bronze repoussé ?
 XVIIIe siècle
 39,5 x 23 cm
 800/ 1 200 €

70
Paire de hauts de rampes d'escaliers (?) formant des pots à feu couverts à décor de mascarons fer forgé
 Travail français du XVIIIe siècle
 30 x 14 cm
 Remontée au XIXe siècle sur des socles en marbre.
 800/ 1 200 €

71
Paire de bougeoirs à décor de lambrequins en bronze
 Travail français de la fin du XVIIIe siècle.
 H 22,8 cm.
 150/ 200 €



72
Rare soufflet en bois de sainte Lucie
 Nancy, atelier des Bagard
 Première moitié du XVIIIe siècle.
 43 x 14cm
 800/1 200 €

Notre lot est à rapprocher d'un soufflet similaire vendu chez Sotheby's le 16 April 2013 à Paris au lot 46.



73

Moulin à poivre en corne pressé et loupe avec sa manivelle en fer forgé et manche en buis.

Le mécanisme signé Girod Dôle.

Dôle, XVIIIe siècle.

H 18 cm L 5,5 cm, la manivelle: 13 cm

200/ 300 €

La famille Girod est une famille d'horloger réfugiée à Genève au XVIe siècle, dans le courant du XVIIIe siècle, il semble qu'une branche s'installe à Paris et une à Dôle, donnant un orfèvre Claude Simon Girod et vraisemblablement le concepteur de ce moulin à poivre.

74

Boîte de nécessaire à trois compartiments.

Ivoire

Travail du XVIIIe siècle.

150/ 200 €

75

Grande table de communauté en noyer reposant sur deux pieds sculptés d'entrelacs et reliés par une entretoise en fer forgé mouvementée. Le plateau en deux morceaux.

Travail espagnol du XVIIe siècle.

Haut. : 74 cm Long. : 131 cm Larg. : 81 cm

1 500/ 2 000 €



76



77



78



79



80

76
Clef en fer forgé.
 France ou Angleterre, début du XVIIIème siècle.
 H. 13,6 cm
 300/ 500 €

78
Clef en argent portant le chiffre C entremêlé sous couronne ducale
 France, début du XVIIIe siècle.
 H. 10 cm
 400/ 600 €

80
Clef en fer à fut canon à décor de feuillages entremêlés.
 France, début XVIIIe siècle
 H. 7 cm
 300/ 500 €

77
Clef en fer forgé et ciselé au chiffre JAC sous couronne.
 A décor de colonnes mêlant cannelures et acanthes.
 Angleterre, début du XVIIIe siècle.
 H. 13,5 cm
 300/ 500 €

79
Clef en fer à fut canon à décor de rinceaux.
 France, début XVIIIe siècle
 H. 7,6 cm
 300/ 500 €



81
Amours vendangeurs
 relief en marbre
 Pays-Bas du Sud, XVIIIe siècle
 23,5 x 36,8 cm
 (deux encoches d'une ancienne fixation sur la bordure)
 1 000/ 1 500 €

Ce relief au thème bacchique peut être issu d'une série allégorique des quatre saisons ou des éléments. Il s'inscrit dans l'héritage des modèles de François Duquesnoy (1597-1643).



82

Canne à pommeau en bonze argenté à décor rocaille représentant un jeune soldat à la lance et une jeune femme assise jouant de la musique avec du luth.

France, milieu du XVIIIe siècle.
(probablement changé)

200/ 300 €

83

Canne à pommeau en bois noirci incrusté d'argent à décor floral de noisetier sauvages dans lequel s'épanouissent d'écureuils et des oiseaux. Sur le sommet, encadré de deux rameaux, se dessine un écu héraldique sous couronne comtale en or non gravé.

France, milieu du XVIIIe siècle.
H. (Total): 123 cm à vue; H. (Pommeau): 11,5 cm
(manque une virole, fût probablement changé)

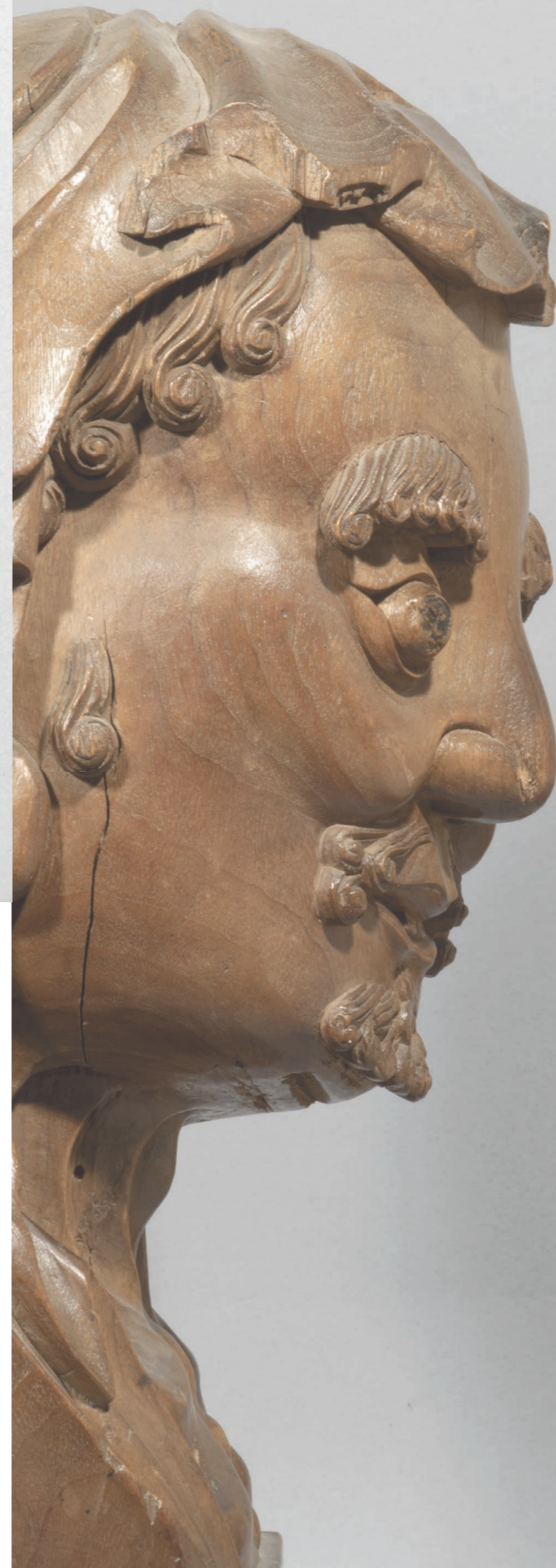
200/ 300 €

84

Canne à pommeau en argent représentant probablement l'enlèvement des sabinnes. Travail français du XVIIIe siècle.

H. (Total): 88,5 cm à vue;
H. (Pommeau): 6,3 cm
(traces de poinçons, manche changé)

100/ 150 €



85

Tête de Arhat ou Luohan, en bois exotique Travail de la Chine ou du Japon, XVIIIe siècle
29 x 15 x 11 cm
(monté sur unsocle en plaquage de marbre)

600/ 800 €



86
Petit pendentif à décor des deux âges de l'homme se regardant en bois sculpté dans un cerclage métallique.
 XIXe siècle.
 (infime accident sur le nez)
 150/ 200 €

87
Petit buste de Femme
 jaspe
 Italie du Nord, XVIIe siècle
 Haut. 5,5 cm
 (petits éclats)
 300/ 500 €

88
Broche en camée coquillage représentant probablement Rémus et Romulus, monté sur or jaune.
 Epoque Néoclassique.
 (fente visible mais n'ayant pas traversé)
 200/ 300 €

89
Broche en jade représentant un profil de face à l'antique cerclé d'émail rouge sur or jaune.
 Travail européen de la fin du XIXe siècle.
 (manque l'attache au verso)
 300/ 500 €



90
Médailillon figurant une Bacchanale
 argent ou bronze argenté ; la coupe en ronde-bosse fondue séparément
 Pays-Bas du Sud, XVIIIe siècle
 6 x 8,5 cm
 600/ 800 €



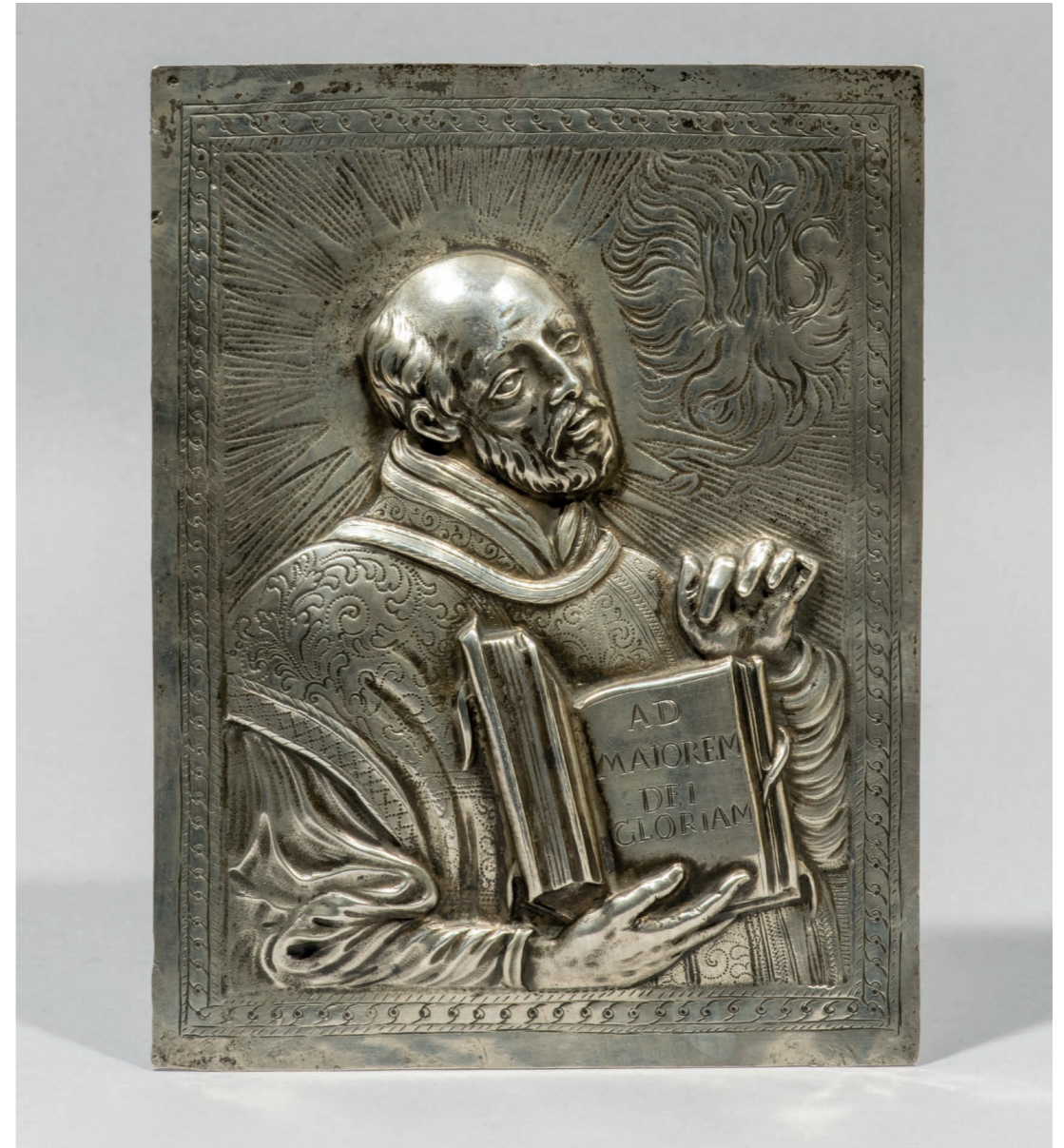


91
Médaille oval en vermeil à l'effigie de sainte Barbe, patronne des canoniers, et d'une Vierge à l'enfant sur le verso.
 Travail espagnol non poinçonné du XVI^e siècle.
 7,2 x 4,7 cm
 Poids : 24 gr
 200/ 300 €

92
Médaille carré en argent à l'effigie de sainte Lucie de Syracuse, patronne des malvoyants, des commerçants et des écrivains, et d'une Vierge à l'enfant sur le verso.
 Travail espagnol non poinçonné du XVI^e siècle.
 6,4 x 5,6 cm
 Poids : 29 gr
 200/ 300 €

La vénération de sainte Lucie est très grande, considérée comme l'une des grande Saintes de Sicile. Elle fait partie des martyrs cités dans le canon de la messe, de plus, le poète Dante, qui lui vouait une intense dévotion, la mentionne à plusieurs reprises dans sa Divine Comédie et la figure assise dans le Paradis juste à côté de saint Jean l'Évangéliste.

93
Médaille octogonale en cristal de roche cerclé de fer et laiton renfermant une huile sur cuivre représentant un christ en croix. Au revers se trouvait probablement une estampe
 Rare travail espagnol du XVII^e ème siècle.
 7,6 x 5,8 cm
 (bon état d'ensemble hormis quelques petits éclats sur les cotés du quartz ainsi qu'à la peinture)
 200/ 300 €



94
Belle plaque en argent repoussée représentant l'extase de saint Ignace d'après l'oeuvre de Pierre Paul Rubens (1577-1640) pour l'autel de l'église Jésuite de Buxelles aujourd'hui conservée au Warwick Castle.
 Le saint tient dans sa main droite la Bible portant la devise de saint Ignace «Ad Maiorem dei gloriam», sa main gauche en position de suppliant, son visage, auréolé, tourné vers le haut, où se trouve un IHS solaire.
 Porte la trace d'un poinçon. Repoinçonné au cygne.
 Travail des Flandres, du XVII^e siècle.
 14,3 x 11 cm
 Poids : 75 gr
 300/ 500 €

La réalisation d'une telle plaque en argent au profil réaliste du fondateur des Jésuites, coïncide avec la forte influence de ce saint, canonisé le 12 Mars 1622, à travers l'Europe.
 Notre plaque d'argent reprend une étude de Pierre Paul Rubens, très largement diffusée à travers la gravure notamment de Schelte Adams Bolswert (1586-1659). Une gravure tirée de «la galerie de portraits' Vol. VII par Charles Knight (Londres, 1837), s'inspire de ce tableau et est conservée au British museum.



95
Saleron en argent à côtes torsées.
 Johann III Beckert, actif à Augsbourg
 entre 1684 et 1704. Lettre Y.
 100/ 150 €

On joint un saleron en argent d'un
 modèle proche, poinçons allemands
 frottés mais laissant suggérer une initiale
 J pour l'orfèvre et un poinçon de ville en
 forme d'écu.
 Poids total : 141 gr

96
Petite boîte à épices couverte en vermeil,
 reposant sur un piedouche. Ouvre par
 deux couvercles à décor rocaille.
 Augsbourg, lettre date B pour. 1710/11.
 Maître-orfèvre Johan Christoph Stenglin
 (actif entre 1707 et 1775).
 H 3 cm à vue L 6,3 cm
 Poids : 54 gr
 200/ 300 €

Orfèvre spécialisé dans le travail du vermeil,
 fournis de grandes familles telles que le
 roi Gustav V de Suède, Max III Joseph de
 Bavière, ou encore les Thurn und Taxis et
 présent dans plusieurs grandes collections
 muséales telles que le Victoria and Albert
 Museum.

97
Nécessaire à couture armorié en argent,
 dévissable à chaque parties.
 Allemagne, Seconde moitié du XVIIe ou
 début du XVIIIe siècle.
 H. 11,5 cm
 (non poinçonné, manque le dé à coudre)
 300/ 400 €

98
**Ensemble de deux rares fraises
 pendentifs** en argent et vermeil présenté
 dans leur boîte en galuchat.
 poinçon tête de licorne et 13
 Stuttgart, XVIIe siècle
 H. 4 cm
 Poids : 4 gr
 300/ 500 €





99
Petit couteau de nécessaire en argent.
 France, XVIIIe siècle.
 H. : 9,5 cm
 Poids : 16 gr
 Dans son étui en galuchat.
 100/ 150 €

100
Petit couvert d'apparat à décor émaillé de scènes didactiques.
 Travail allemand du début du XVIIIe siècle.
 H. : 12,8 et 12,5 cm
 (restaurations)
 150/ 200 €

101
Ensemble d'un couteau et d'une fourchette,
 manches en argent torsadé.
 France ou Allemagne, XVIIIe siècle.
 H. : 11 et 10,5 cm
 Poids : 25gr
 (faiblesse à la jointure de la fourchette)
 100/ 150 €

102
Fourchette en argent à spatule en museau de chien trilobé
 Travail français vers 1680/90
 Trace de poinçon V sous couronne, pour Troyes?
 H. : 18 cm
 Poids : 65 gr
 300/ 400 €

103
Belle et rare boîte à épices en argent
 gravée à décor de chasse.
 Sur un piétement de quatre lions en argent fondu, similaire à ceux des lampes de Hanouka
 Porte les poinçons de l'orfèvre et de la ville sur le couvercle et à l'intérieur de la boîte.
 Frankfurt, XVIIIe, (Poinçon GFB?)
 4,5 x 9,5 x 7,8 cm
 Poids : 200 gr
 1 200/ 1 500 €

Exemple typique de la production des orfèvres juifs de Frankfurt. Nous retrouvons un piétement similaire sur une lampe de Hanouka de Georg Wilhelm Schedel provenant de la collection du Dr Harry G. Friedman et conservée au Jewish Museum sous le numéro F 2820.





104
Timbale à col évasé, gravée d'acanthes et de feuillages, reposant sur une base en argent fondu à décor d'une frise de losange. Cologne, première moitié du XVIIe siècle.
 H. 8,3 cm D. 6,6 cm
 Poids : 98 gr
 (poinçon d'orfèvre partiellement visible)
 300/ 500 €



105
Ampoule aux saint chrême en argent, aux armes d'un prélat probablement de la famille Le Prieur, seigneurs de Rocquemeont (Franche Comté). France, début du XVIIIe.
 H. : 7,5 cm
 (manque la croix au sommet, poinçons partiellement effacés)
 200/ 300 €

Nous remercions Alban Pérès et le groupe Héraldique Française pour leur aide apporté dans l'identification des armoiries.

106
Coupe de mariage en argent
 Les anses à perlés fondues à l'os de seiche. Gravé " D Yves le Grall Ptre". Quimper, fin du XVIIe siècle, par Jean Guillerm, cité dès 1682, décédé en 1697.
 H 4 cm D 8,5 cm
 Poids : 110gr
 (légèrement déformée, restaurations aux anses et petites soudures à l'étain)
 400/ 600 €

Poinçons reproduits dans l'ouvrage "Les orfèvres de Basse-Bretagne" Cahiers du Patrimoine pages 18 et 114.
 Un exemplaire du même modèle et de la même époque est visible au musée du Finistère.





107



108



109



110



111



112

107

Timbale en argent à bâte moulurée et bordure évasée.
Paris, 1714-1715.

H. 9,2 cm D. 8,6 cm

Poids: 128gr

(très bien poinçonné hormis le poinçon d'orfèvre manquant. Chocs)

200/ 300 €

108

Timbale à col évasé, Strasbourg 1749/51

Orfèvre de la dynastie Ott, originaire de Nuremberg, probablement Johann Daniel Ott orfèvre 1710 ou Junior en 1746

H. 7 cm D. 7 cm

Poids : 83 gr

(traces de vermeil)

150/ 200 €

109

Timbale sur pied en argent uni, de forme tulipe posant sur une bâte.

Gravé «Bbe Lahaye Caterine Cabot».

Ville Mantes 1743/48 orfèvre pgf

H. 11 cm D. 9 cm

Poids: 153 gr

200/ 300 €

110

Timbale sur piedouche godronné gravée «C Regnault»

Paris, 1785-1787, orfèvre VR ou VN

H. 11 cm D. 7,7 cm

Poids : 133 gr

Poinçons d'Anien Régime partiellement effacés, repoinçonné à la Jeannette et au coq. Infimes chocs

200/ 300 €

111

Lot de trois coquetiers sur pieds balustres.

Métal anciennement argenté.

Travail du XVIIIe siècle.

100/ 150 €

112

Rare coquetier en argent

Le pied circulaire à godrons, la coupe ornée dans le bas de feuilles d'eaux sur fond amati et sur la partie supérieure un fond uni.

Poinçons sur le pied, le contour de la coupe et dans son creux.

Décharge pour Riom, probablement 1754 (lettre B), orfèvre non identifié.

H. 9,5 cm

Poids : 93 gr

(la coupe légèrement déviée, restaurations)

400/ 600 €



113
Johann Ludwig Meyer (1740- 1775)
Sucrier en argent repoussé, corps cambré en forme de coquille reposant sur quatre pieds. Le couvercle à charnière est orné d'une grande coquille à feuilles ciselées.
 Brunswick vers 1760.
 Poids : 251 gr
 (percée lors du repoussage, gravée du chiffre CLK)
 200/ 300 €

114
Bougeoir à main en argent.
 De forme circulaire à bords godronnés, il repose sur une légère bâte, le binet en baluste est ceint d'une bague godronnée. La prise en argent fondu à décor de quatre langues de godrons terminées par une coquille.
 Paris, 1750/56.
 Poids : 152 gr
 traces de poinçons sous la base et dans le binet
 (possibles restaurations à la prise)
 200/ 250 €

115
Coffret de six cuillères en argent à modèle filet coquille.
 Paris, 1743/44, par un maître orfèvre non identifié (AGD)
 Poids : env. 150 gr
 (monogrammé CE)
 200/ 300 €



116
Beau et lourd tastevin en argent à décor de godrons repoussés, l'anse en « queue de cochon ».
 Poinçonné dans l'anse, gravé Martin Dumuis.
 Orléans, 1778-1779, orfèvre DC.
 Poids : 115 gr
 200/ 300 €

117
Tastevin en argent à anse de serpent.
 Gravé Pierre de Radet.
 Poinçonné par trois fois du poinçon du maître orfèvre LR avec une coquille.
 Travail français du XVIIIe siècle.
 Poids : 76 gr
 150/ 200 €



118
Cafetière marabout dite «coquemart» en argent.
 De forme baluste, il repose sur une légère bâte. Le corps uni présente une encolure moulurée qui se relève à l'avant pour former le bec verseur descendant sur la panse par le biais d'un cartouche rocaille. Le couvercle bombé à charnière est muni d'une prise, d'une pièce d'appui-pouce en forme de coquille et d'un couvre-bec dit « bec de canard ».
 Anse en bois noirci mouluré.
 Orléans, vers 1768-70, Orfèvre Louis Nicolas Dehors, reçu en 1756, garde en 1784.
 H. 18 cm à vue
 Poids : 533 gr
 (traces de poinçons effacés en plus de ceux très bien lisibles sous la base, présence de celui de l'orfèvre sous le couvercle, repoinçonné à la Minerve sur le côté, quelques chocs sur la panse, cartouche rocaille probablement surdécoré)
 600/ 800 €

Conditions de vente

Conditions générales – Droit applicable

Les ventes volontaires de meubles aux enchères publiques sont régies par la loi n°2000-642 du 10 juillet 2000, elles sont soumises au droit français. La vente se fera expressément au comptant.

Aucune réclamation ne sera recevable dès l’adjudication prononcée, les expositions successives permettant aux acquéreurs de constater l’état des objets présentés.

En cas de contestation au moment des adjudications, c’est-à-dire s’il est établi que deux ou plusieurs enchérisseurs ont simultanément porté une enchère équivalente, soit à haute voix, soit par signe, et réclament en même temps cet objet après le prononcé du mot « adjugé », ledit objet sera immédiatement remis en adjudication au prix proposé par les enchérisseurs et tout le public sera admis à enchérir à nouveau.

Tout enchère portée par les enchérisseurs sous quelque forme que ce soit (téléphone, internet, ordre d’achat…) ou par le biais de tout intermédiaire implique l’acceptation des présentes conditions générales de vente. L’éventuelle nullité d’une clause n’entraînera pas la nullité des autres conditions, qui resteront par ailleurs applicables.

Dès l’adjudication, l’objet sera sous l’entière responsabilité de l’acquéreur qui sera lui-même chargé de faire assurer ses acquisitions. La société MARIE-SAINT GERMAIN SAS décline toute responsabilité quant aux dommages que l’objet pourrait encourir, et ce dès l’adjudication prononcée.

Catalogue

Les indications figurant au catalogue sont établies par MARIE-SAINT GERMAIN SAS et l’expert qui l’assiste le cas échéant, avec toute la diligence requise par une SVV de meubles aux enchères publiques, sous réserve des notifications, déclarations, rectifications, annoncées au moment de la présentation de l’objet et portées au procès-verbal de la vente. Ces informations, y compris les indications de dimensions figurant dans le catalogue sont fournies pour faciliter l’inspection de l’acquéreur potentiel et restent soumises à son appréciation personnelle.

L’absence d’indication d’une restauration d’usage, d’accidents, retouches ou de tout autre incident dans le catalogue, sur des rapports de condition ou des étiquettes, ou encore lors d’annonce verbale n’implique nullement qu’un bien soit exempt de défaut. L’état des cadres n’est pas garanti.

Un rapport de condition sur l’état de conservation des lots pourra être communiqué sur demande. Les informations y figurant sont fournies gracieusement et à titre indicatif uniquement. Celles-ci ne sauraient engager en aucune manière la responsabilité de la société MARIE-SAINT GERMAIN SAS.

En cas de contestations notamment sur l’authenticité ou l’origine des objets vendus, la SVV est tenu par une obligation de moyens ; sa responsabilité éventuelle ne peut être engagée qu’à la condition expresse qu’une faute personnelle et prouvée soit démontrée à son encontre.

Aucune réclamation ne sera admise une fois l’adjudication prononcée.

Frais de vente et paiement

L’adjudicataire devra acquitter, en sus du montant de l’enchère, par lot, les frais et taxes suivants :
23 % HT (+ 3% frais LIVE), soit 27,60 % TTC (TVA 20%) ou 31,20 % TTC (LIVE) sauf pour les livres 24,26 % TTC (TVA 5,5%) et 27,43% (LIVE)

- 5,5 % de frais additionnels au titre de la taxe à l’importation temporaire, pour les lots dont le numéro est précédé d’un astérisque.

Le paiement devra être effectué immédiatement après la vente :
- en espèces (euros) jusqu’à 1 000 € pour les ressortissants français ou jusqu’à 15 000 € pour les ressortissants étrangers (sur présentation d’un justificatif de domicile, avis d’imposition, etc.. en plus du passeport).
- par chèque bancaire (en euros) à l’ordre de MARIE-SAINT GERMAIN SAS, avec présentation obligatoire d’une pièce d’identité en cours de validité. Les chèques étrangers ne sont pas acceptés.
- par carte bancaire (Visa, Mastercard, Amex).
- par virement bancaire en euros à l’ordre de MARIE-SAINT GERMAIN SAS

RIB :

Code Banque 10107	Code Guichet 00152	Code BIC BREDFRPPXXX
Numéro de compte 00214061885		Clé 38
Domiciliation : BRED PARIS VILLIERS		
☎	08 20 33 61 52	
Numéro de compte bancaire international (IBAN) : FR76 1010 7001 5200 2140 6188 538		

Coordonnées

Ordres d’achat et enchères téléphoniques

Un enchérisseur qui ne pourrait se rendre à la vente devra remplir le formulaire d’ordre d’achat prévu au catalogue ou en salle d’exposition et le signer.

La société MARIE SAINT GERMAIN SAS agit alors pour le compte de l’enchérisseur, selon les instructions contenues dans le formulaire d’ordre d’achat, ceci afin d’essayer d’acheter le ou les lots au prix le plus bas possible et ne dépassant, en aucun cas, le montant maximum indiqué par l’enchérisseur.

Ledit formulaire devra être adressé et reçu à l’étude au plus tard 24 heures avant le début de la vente.

Les ordres d’achat ou les enchères par téléphone sont un service rendu gratuitement pour les clients. La société MARIE SAINT GERMAIN SAS ne saurait être responsable pour avoir manqué d’exécuter un ordre ou avoir commis une erreur ou pour toute autre cause. Il revient à l’acheteur de vérifier que l’ordre d’achat a été dûment rempli et enregistré. La société MARIE SAINT GERMAIN SAS se réserve le droit de ne pas enregistrer l’ordre d’achat s’il n’est pas complet ou si elle considère que le client n’apporte pas toutes les garanties pour la sécurité des transactions sans recours possible.

DROUOT LIVE ou tout autre moyen d’enchérir en live sont des services indépendants dont les dysfonctionnements ne peuvent entrainer la responsabilité de MARIE SAINT GERMAIN SAS

Retrait et expédition des achats

Il revient à l’adjudicataire de se renseigner sur le stockage de ses lots adjugés. Les lots achetés et payés peuvent être retirés, sans frais, après la vente ou le lendemain de la vente avant 10h, à l’Hôtel Drouot directement.

Au-delà de ce délai, les lots adjugés sont à retirer au magasinage de l’Hôtel Drouot. Le magasinage est situé au 6bis, rue Rossini – 75009 Paris. Ouvert du lundi au samedi de 9h à 10h et de 13h à 18h. Le service Magasinage est

payant, à la charge de l’acquéreur. La tarification au 1er Janvier 2018 est la suivante :
Frais de dossier : 5 € TTC
Frais de stockage et d’assurance : 1 € TTC/jour, les 4 premiers jours ouvrés ; 1€/5€/10€/20€ TTC/jour, à partir du 5e jour ouvré, selon la nature du lot. Une semaine de magasinage est offerte pour les clients de Drouot Transport. Le magasinage de l’Hôtel des ventes n’engage pas la responsabilité de la société MARIE-SAINT GERMAIN SAS, à quelque titre que ce soit.

Pour toute expédition, il revient à l’adjudicataire de se renseigner auprès de l’étude. Plusieurs solutions peuvent être envisagées suivant la destination finale du lot. Les acheteurs souhaitant exporter leurs achats, devront le faire savoir au plus tard le jour de la vente. Ils pourront récupérer la TVA sur les honoraires d’achat à la condition qu’un justificatif de douane en bonne et due forme soit remis à MARIE SAINT GERMAIN SAS et que le nom de la Maison de Vente y soit mentionné en tant qu’exportateur. Le bordereau d’adjudication est dû intégralement ; la TVA est remboursable par la suite sur présentation des références du compte bancaire.

Pour obtenir un retour du lot vers le stockage de l’étude afin de venir le chercher le lendemain de la vente et les jours suivants, Il convient de le préciser en amont. Les lots peuvent alors être réglés et enlevés à l’étude, uniquement sur rendez-vous, en téléphonant au 06 62 17 50 41.

Biens culturels

L’Etat français dispose d’un droit de préemption sur certaines œuvres d’art ou documents mis en vente publique. L’exercice de ce droit doit être affirmé immédiatement après le prononcé de l’adjudication et est confirmé dans un délai de 15 jours à compter de la vente. Dans ce cas, l’Etat se substitue au dernier enchérisseur. La société MARIE SAINT GERMAIN SAS n’assume aucune responsabilité des conditions de la préemption par l’Etat français. L’exportation de certains biens culturels est soumise à l’obtention d’un certificat de libre circulation pour un bien culturel. Les délais d’obtention dudit certificat ne pourront en aucun cas justifier un différé du règlement. La société MARIE SAINT GERMAIN SAS ne saurait en aucun cas être tenue responsable en cas de retard ou de refus de délivrance dudit certificat par les autorités.

Défaut de paiement

Les ventes ont lieu au comptant, frais en sus.

A défaut de paiement par l’adjudicataire, le vendeur pourra opter soit pour la remise en vente du lot sur réitération d’enchères aux frais de l’adjudicataire après mise en demeure restée infructueuse, soit pour la résolution de plein droit de la vente, soit pour l’action en paiement, sans préjudice des dommages-intérêts dus par l’adjudicataire défaillant.

En outre, la Société de ventes volontaires se réserve de réclamer à l’adjudicataire défaillant :

- des intérêts au taux légal majoré de cinq points,
- le remboursement des coûts supplémentaires engendrés par sa défaillance,
- le paiement du prix d’adjudication ou
- le paiement de la différence entre le prix d’adjudication initial et le

prix d’adjudication sur réitération des enchères s’il est inférieur, ainsi que les coûts générés par les nouvelles enchères. Le Société de ventes volontaires se réserve également de procéder à toute compensation avec des sommes dues à l’adjudicataire défaillant. La Société de ventes volontaires se réserve d’exclure de ses ventes futures, tout adjudicataire qui aura été défaillant ou qui n’aura pas respecté les présentes conditions générales d’achat.

